
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 02

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

28 octobre 1997

Considérations sur les mâles

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mardi 28 octobre 1997

Le Devoir • p. B8 • 437 mots

Considérations sur les mâles

Martin, Andrée

Les Mâles *Chorégraphie et mise en scène: Alain Francoeur. Interprétation: Daniel Desputeau, Michel Giroux, Peter James, Dave Saint-Pierre, Daniel Soulières, Martin Tétreault, Guy Trifiro, Alain Francoeur. À L'Espace Tangente, du 23 au 26 octobre dernier*

Il y aura toujours beaucoup à dire et à faire avec le monde des hommes et celui des femmes. Tout comme l'amour, le sujet est en soi inépuisable. Malgré un caractère éclaté, le spectacle imaginé par Alain Francoeur n'échappe pas à cette universalité thématique. On parle des hommes, on montre des hommes parlant des femmes, du sexe, de la déprime et de l'amour, sans pudeur et avec beaucoup d'humour. À l'image de la réalité normative, le registre expressif et émotionnel des mâles sur scène est relativement vaste. Chacun donne à voir une personnalité à plusieurs facettes, une personnalité complexe où se dévoilent, à travers le geste et la parole, beaucoup de travers, de rêves et bien entendu de fantasmes.

Les Mâles de Francoeur est incontestablement une pièce de gars. C'est le moins qu'on puisse dire. Tout ici, du théâtre à la vidéo, de la danse à la musique, est mis à contribution pour nous montrer le mâle dans toute sa splendeur, dans toute sa stupidité et dans toute sa vulnérabilité. Même si, on s'en doutait, le portrait n'est pas complet (il serait extrêmement difficile de parvenir

à faire le tour de la question mâle en une seule création), et qu'on n'apprend pas grand-chose de nouveau sur le sujet, rien n'a été négligé pour mettre en scène la réalité masculine. Les attitudes physiques un peu brutes, les manies gestuelles (on fume une cigarette, on fait des niaiseries, on discute un peu de tout et beaucoup de rien, etc.), les discours et les répliques témoignent tous de l'univers de l'être humain mâle, avec tendresse, violence ou indifférence. Tantôt voyous, tantôt adultes timides ou exhibitionnistes, les huit interprètes s'en donnent à coeur joie pour nous faire comprendre leur propre multiplicité.

Sans aller jusqu'à dire que ce spectacle constitue un incontournable de la saison, il serait malhonnête de ne pas souligner le plaisir éprouvé devant cette création. Malgré quelques longueurs et des moments de flottement dus en grande partie au rythme un peu dilué de certaines scènes, on y découvre des êtres à la fois attachants, repoussants, tristes, drôles et mélancoliques. L'aspect anarchique de l'ensemble du spectacle a permis au metteur en scène et chorégraphe de prendre des libertés au niveau de la forme - comme de garder constamment les huit interprètes sur scène - et même de provoquer un peu, entre autres avec l'image et le son. Autant dans cette pièce en plusieurs actes, souvent minuscules, on a l'impression d'aller partout et nulle part à la fois, autant elle nous fait vivre des instants émouvants, voire un peu

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19971028-LE-067

dérangeants. Le monologue pathétique de Peter James, racontant un matin où il s'est levé et s'est mis à brailler, celui de Daniel Soulières se remémorant sa découverte de la danse et des possibilités expressives de son corps, les délires sonores de Martin Tétreault, etc., contribuent de différentes manières à donner à cette pièce sa part d'ironie, de folie et d'humanité mélangées. D'ailleurs, à quelques reprises, les attitudes des ces hommes rappellent, en beaucoup plus modeste cependant, certaines scènes épiques et anarchiques des spectacles de Pina Bausch. Truffé de petits détails intelligents et perspicaces, *Les Mâles* demeure une pièce souvent proche de la performance, dont on peut attendre des développements futurs intéressants. Dommage que l'aspect multidisciplinaire ne soit pas exploité avec plus de richesse et d'inventivité, la prolifération des couches expressives propre à la rencontre entre plusieurs médiums artistiques restant ici encore trop légères.